

Les changements climatiques et la diversification des activités économiques des pêcheurs dans les communes de Kewa, Djenné et Pondori

par Mahamadou Abocar

Introduction

Cette étude sur les impacts du changement climatique et la diversification des activités économiques des populations dans un ensemble de villages du delta intérieur du fleuve Niger s'inscrit dans le cadre des enquêtes du projet Niger Loire. Les populations de ces différentes localités avaient pour la plupart comme activité principale la pêche.

Depuis les années 1970, date charnière initiant une série de sécheresse au Sahel entraînant des difficultés naturelles et économiques, les populations ont tendance à embrasser d'autres activités. Cette diversification s'explique par une forte régression des revenus de la pêche.

En effet, dans le delta intérieur, le changement climatique se manifeste par la baisse considérable des crues, mais aussi de la pluviométrie. Cette situation peut expliquer la diminution qualitative et quantitative des ressources halieutiques.

Nous avons tenté d'établir une corrélation entre les variations pluviométriques, la variabilité des débits et les ressources halieutiques afin de comprendre comment est née la diversification ou la reconversion des pêcheurs. Ici, la pêche, l'agriculture et l'élevage se pratiquent sur le même espace dont la forte baisse des débits du fleuve a entraîné la réduction, ayant pour effet non seulement une forte concurrence, mais encore des conflits de plus en plus nombreux entre les différents acteurs.

Les pêcheurs sont conscients du changement climatique, car ils ont chaque fois exprimé leurs inquiétudes concernant l'avenir de la pêche.

Les indicateurs des changements climatiques selon les pêcheurs

Les connaissances scientifiques ne sont pas les seules à expliquer le changement climatique : des savoirs locaux fournissent, eux aussi, certaines explications.

Les populations de pêcheurs sont conscientes de ce changement et, au cours de nos enquêtes, ils ont toujours tenté de répondre à partir de leur vécu quotidien. Selon certains pêcheurs, leurs ancêtres avaient des pratiques culturelles irréversibles depuis la nuit des temps, mais les jeunes ne les respectent plus parce qu'ils croient bien plus aux savoirs des Blancs qu'à ceux de leurs ancêtres.

Les ancêtres faisaient périodiquement, selon certaines configurations astronomiques, des sacrifices aux génies de l'eau et de la forêt, ainsi qu'à la veille de chaque saison des pluies. Il existait aussi une solidarité et beaucoup d'entraide au sein des grandes familles traditionnelles qui, malheureusement, sont aujourd'hui divisées en familles nucléaires se caractérisant par un individualisme de plus en plus marqué.

De plus, la trahison et la malhonnêteté sont devenues courantes ; c'est pourquoi la malédiction divine ne cesse de s'abattre sur les hommes. Certains pêcheurs pensent donc que cette malédiction serait à l'origine du changement climatique. Toutefois, ils ont énuméré divers indicateurs qui l'expliqueraient.

- Les pêcheurs ont observé une grande diminution de la ressource qu'ils géraient auparavant : avant les années 1970, il leur suffisait de partir au fleuve et d'y jeter une ligne pour prendre tout de suite du poisson mais, aujourd'hui, même après avoir lancé sa ligne plus de cinquante fois, le pêcheur peut rester bredouille.
- Les pêcheurs nous ont aussi parlé des vents noirs, poussiéreux et très violents qui soufflent maintenant pendant chaque saison pluvieuse et qu'ils ne connaissaient pas dans le passé. Dès que des nuages noirs se forment en saison pluvieuse, il va aussitôt pleuvoir.

- La saison de pluie qui durait plus de 5 mois dans le temps ne dépasse plus 3 à 4 semaines, voire 2 mois ; cette saison donc changée. La pluviométrie est insuffisante à cause des mauvais rapports que les hommes entretiennent depuis des années.
- Ceux qui ont les moyens refusent de venir en aide aux populations qui se trouvent dans la nécessité. Ainsi, dans une famille Bozo, tout ce qu'on gagnait était remis entre les mains du plus âgé, mais aujourd'hui les gens ne pensent qu'à eux et c'est pourquoi le Tout Puissant refuse également de venir en aide aux hommes.
- Les barrages ont été également mis en cause par les pêcheurs qui disent que la pluie et la crue sont des compagnons et que c'est parce que les barrages retiennent suffisamment d'eau en amont que la pluie se fait de plus en plus rares dans les zones sahéennes, même si quelques personnes enquêtées à Nouh Bozo pensent que le changement climatique est un fait de Dieu. Selon eux, les vents forts, les crues ou les pluies insuffisantes avaient déjà commencé au temps du prophète (P.S.L), mais les barrages sont de plus en plus remis en cause par les pêcheurs : il n'y a aucun barrage entre le ciel et la terre et pourtant la pluie ne vient que rarement. Le mensonge proche de la vérité est difficilement contestable parce que les zones qui ne recevaient pas d'eau dans le passé en reçoivent plus que les villages riverains depuis l'installation des barrages .

D'une manière ou d'une autre, les populations comprennent que s'est produit un changement dans leur milieu de vie. Pour les populations analphabètes, le mot « climat » se traduit par « les choses de Dieu » (la pluie, l'air, la température) et personne d'autre que Dieu ne les gère. Si ces éléments ne sont pas abondants, c'est que « Dieu sanctionne la nature ». C'est pourquoi les gens vont prier à la mosquée, pour qu'il pleuve.

Les impacts des variabilités climatiques sur les ressources halieutiques

L'importance de la production halieutique est liée surtout au débit du Niger qui varie d'une année à l'autre, mais aussi à la pluviométrie qui, depuis les années 1970 jusqu'à maintenant, est aléatoire. Selon les statistiques concernant les expéditions en poisson fumé et séché vers les pays voisins, l'on constate que la décennie 1960-1970 a été caractérisée par une forte production halieutique grâce à une bonne pluviométrie et de bons débits. Ainsi, la production s'élevait à 74.962 tonnes, soit 57% des expéditions vers la Côte d'Ivoire, 33,97% vers le Ghana et seulement 8,84% vers le Burkina Faso.

Cette forte production s'explique par le dynamisme et le savoir faire des pêcheurs, mais également grâce à de bons débits car la production halieutique est liée à la quantité d'eau.

La décennie 1971-80 a connu une baisse générale de l'ensemble de la production de poisson dans le delta central. Cette régression s'explique par la grande sécheresse qui a frappé les pays sahéens et dont les manifestations ont engendré surtout la baisse de la pluviométrie et des débits. Pendant cette décennie, les exportations n'ont été que de 22.124 tonnes, soit une baisse de 74.741,56 tonnes par rapport à la décennie précédente. La baisse des débits et de la pluviométrie s'est poursuivie, entraînant ainsi une chute de la production de 22.124 tonnes à 18.355 tonnes, soit une différence de 38 tonnes. Les décennies 1991-2000 et la période 2001-05 ont été catastrophiques en termes de production de manière générale, et donc d'exportations.

Les exportations en poisson fumé et sèche sont passées de 6.410,40 tonnes durant la période 1990-2000 à seulement 3.097 entre 2001 et 2005 et il est important de préciser que les expéditions vers le Ghana sont passées à 0% entre 1991 et 2005.

Les variabilités climatiques ont exercé à partir de la décennie 1970 une influence négative sur les débits du Niger et sur l'ensemble de ses affluents.

A partir des estimations de la DRPM concernant la production halieutique en tonnes dans le delta intérieur du Niger, l'on remarque qu'une légère reprise des débits et de la production s'amorce. Toutes les difficultés rencontrées chez les pêcheurs sont liées aux variabilités climatiques.

Si la pêche a constitué l'activité principale des Bozo et des Somono pendant des années, force est de reconnaître qu'elle ne nourrit plus son homme. Aujourd'hui plus 95% des pêcheurs ont des activités complémentaires et dans certains villages, notamment Kouakourou et Koulinzé, il y a eu une reconversion des pêcheurs et la pêche est devenue une activité complémentaire.

Organisation et évolution de la pêche

Les activités de pêche dans le delta intérieur du fleuve Niger se pratiquent tout au long de l'année et elles sont fortement liées à l'évolution du rythme de l'eau. La pêche y a connu de grandes mutations liées à la variation des débits, à l'insuffisance des captures et à une population de plus en plus nombreuse.

Dans le passé, la pêche était organisée en groupe par des individus issus de la même famille ou du même village. Les engins de pêche n'étaient pas nombreux ; avec une simple épuisette seulement, les pêcheurs parvenaient à gagner avec la vente du poisson ce qui était nécessaire pour subvenir aux dépenses de toute l'année en moins de six mois à cause de l'abondance des ressources halieutiques.

Les activités de pêche suivent quatre phases caractéristiques du régime du fleuve :

1. La crue (juillet - août), au cours de cette période, l'eau inonde les vastes plaines et les bois. Les poissons pondent et se répandent dans ces plaines inondées qui constituent des zones favorables à l'existence des plantes aquatiques dont les poissons se nourrissent.
2. Pendant les hautes eaux (septembre - octobre), la pêche devient active. Ce sont les Bozo et Somono qui exercent l'activité de pêche sur le fleuve. La pêche se fait alors avec des pirogues, ce qui nécessite la maîtrise des courants d'eau et de bonnes connaissances de la migration des poissons.
3. La période de décrue (novembre - février) correspond au moment du retrait de l'eau et de l'installation des barrages que les propriétaires des eaux érigent pour en faire des mises en défense (interdisant la pêche sur ces zones). Des barrages en bois ou de grands filets sont également installés dans certaines parties du fleuve. Il existe néanmoins des zones d'accès libre où tout le monde peut pêcher sans aucune contrainte. C'est à partir de janvier que débutent les pêches collectives dans les différentes parties du fleuve mises en défense par les propriétaires des eaux en collaboration avec le conseil de pêche dans le delta intérieur. Ces pêches collectives auxquelles peuvent prendre part toutes les ethnies pouvaient durer plusieurs semaines. Aujourd'hui la pêche collective ne dépasse pas quelques heures, voire une journée. Les pêcheries sont nombreuses et à chacune correspond une pêche collective.
4. La période de l'étiage (mars à juin) correspond à celle des pêches collectives dans les mares. C'est au cours de la période du retrait de l'eau que les poissons se trouvent concentrés dans le lit mineur du fleuve et les nombreuses mares. Dans le delta intérieur les pêcheries se classent en 2 catégories : les permanentes et semi permanentes, soit les mares poissonneuses et les parties du fleuve mises en réserve. Aujourd'hui, à la suite de l'ensablement du fleuve et des mares, la décrue est très précoce. Cette situation ne permet pas aux poissons de grandir.

Dans le passé, il y avait suffisamment du poisson, mais les engins de pêche étaient chers : les grands filets coûtaient de 40.000 CFA à 45.000 CFA. Aujourd'hui, les mêmes engins sont vendus entre 7.000 CFA et 7.500 CFA. Malheureusement, le poisson se fait de plus en plus rare. Malgré la cherté des engins autrefois, les pêcheurs parvenaient à rembourser en moins de 3 mois l'argent des filets achetés à crédit grâce aux quantités de céréales suffisantes pour toute l'année. Depuis des années maintenant ; ils ont du mal à rembourser leurs dettes.

Contrairement à ce que les pêcheurs disent, cette activité marche bien selon le représentant du service de la pêche de Djenné ; selon lui, ce sont les pêcheurs qui sont plus nombreux par rapport aux ressources. Alors que, dans le passé, les pêcheurs n'étaient pas bien équipés, seuls les Bozo et Somono exerçaient cette activité.

Depuis les différentes sécheresses qu'a connu la zone, la pêche est devenue une activité lucrative, car toute personne possédant l'équipement nécessaire peut pêcher. C'est pourquoi les pêcheurs sont devenus plus nombreux que les ressources en poisson.

Selon certaines personnes enquêtées, la capture dans les conditions normales ne pose aucun problème. Malheureusement, l'on assiste à une surexploitation des ressources, car le besoin d'argent amène les populations à pêcher sans repos et cela constitue une véritable menace pour l'avenir du secteur de la pêche.

La commercialisation du poisson

La commercialisation du poisson est une activité très importante dans notre zone d'étude, mais elle a connu une grande évolution avec le changement climatique.

Dans le passé, les pêcheurs (Bozo et Somono) se contentaient de pêcher le poisson qu'ils confiaient à d'autres ethnies qui, elles, s'occupaient de la vente. Ils ne pêchaient seulement que pour assurer leur survie et le poisson n'avait pas une grande valeur. Les acheteurs le plus souvent vont ailleurs pour acheter aux autochtones du poisson dans le delta.

Avec le changement climatique, une réorganisation du travail s'est instaurée au sein des grandes familles de pêcheurs ; certains sont ainsi devenus des commerçants (vente de poisson, d'autres des agriculteurs pendant que la minorité continue de vivre de la pêche.

La commercialisation est aujourd'hui constituée de toute une chaîne allant de l'exploitant aux acheteurs en passant par des personnes intermédiaires. Divers habitants de Kouakourou m'ont confié : - « Nous voyons notre poisson, mais il est impossible de le manger car les commerçants préfèrent l'acheminer à Mopti ou encore à Djenné plutôt que de le vendre chez nous parce que tous les besoins de la famille sont liés au peu de poisson qu'on arrive à prendre. En vendant le poisson dans les villages, les revenus ne pourront pas couvrir nos besoins ; c'est pourquoi on le transporte dans les zones de consommation où on peut obtenir les meilleurs prix. Auparavant, les pêcheurs consommaient les gros poissons et le reste était vendu, mais aujourd'hui, ce sont les gros poissons qui sont vendus afin de nous procurer de l'argent pour payer les céréales. Beaucoup sont des pêcheurs devenus des commerçants de poisson. Ces commerçants amènent rarement les poissons dans les villages, car il y a des gens qui sillonnent, à moto ou en voiture et avec de la glace, tous les campements de pêche à la recherche du poisson. Le commerce du poisson est un secteur dans lequel les pêcheurs se procurent des revenus importants ; ils ont également compris qu'avec les multiples occupations dans les familles, il est plus facile de vendre du poisson frais et avoir tout de suite de l'argent que de réunir toutes femmes pour s'occuper de la transformation du poisson. De plus, cela permet parfois d'éviter les conflits entre les femmes.

Un pêcheur de Pora Bozo explique : - « Nous sommes tous des pêcheurs et nous consommons tous du poisson. C'est pourquoi nous le transportons dans les zones où la clientèle ne fait pas défaut. Les pêcheurs peuvent revendre à un bon prix le peu de poisson qu'ils apportent à Djenné ou à Mopti. Même le peu qu'on apporte dans nos familles est échangé par les femmes avec les revendeurs de poisson pour échanger contre des céréales.

La diversification des activités économiques

Les années 1970 ont été marquées par une reconversion ou parfois une diversification des sources de revenus des populations pêcheurs dans le delta intérieur en général et dans les zones d'étude en particulier. Dans les villages concernés, l'on rencontre trois types de travailleurs : les pêcheurs professionnels qui se font de plus en plus rares, les agro-pêcheurs et les pêcheurs agriculteurs. Plusieurs raisons expliquent cette reconversion ou diversification des activités économiques.

Autrefois, les pêcheurs qui ne vivaient autrefois que de la pêche se disent qu'au lieu d'échanger chaque fois des quantités importantes de poisson contre des céréales, ils peuvent aussi en produire. Ce changement de mentalité n'est pas propre aux seuls pêcheurs, mais à l'ensemble des acteurs cohabitant dans cette zone et exerçant ces différentes activités.

Les interrelations communautaires ont favorisé la division des grandes familles en familles nucléaires. Dans le passé, la plupart des campements de pêche étaient peuplés par des Bozo (pêcheurs) et, parfois, des Somono. Au fil des mariages, ils se sont mélangés à d'autres ethnies, notamment avec des Sonrhaï. Avec la diminution des ressources halieutiques et pour éviter les conflits entre les membres de la famille dans la gestion des biens, la plupart des grandes familles ont éclaté. Les contacts des campements avec d'autres villages a entraîné des comportements que les Bozo ne connaissaient pas et qui exigent une diversification des revenus de la famille .

Un des faits marquant est aussi la nouvelle organisation des populations en milieu pêcheur. A la suite de la forte diminution des ressources de la pêche, les pêcheurs ont compris qu'il est plus avantageux de partager les tâches entre les membres d'une famille pour faire face aux changements intervenus à la suite des aléas climatiques. C'est ainsi qu'au sein d'une même famille, certains font de la pêche dans les pêcheries locales et parfois dans tout le delta central. D'autres font de l'agriculture, du commerce, de l'élevage d'embouche, etc.

Enfin, certains partent et migrent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Les jeunes partent le plus souvent vers le Nord pour rejoindre le lac Débo et Faguibine, ou bien à Sélingué ou à Sikasso pendant une bonne partie de l'année pour trouver du poisson ou le commercialiser.

Aujourd'hui, l'on rencontre plusieurs activités. Ce sont, par ordre d'importance : l'agriculture, l'exploitation de la mangue, l'élevage d'embouche, la confection de pirogues, etc. Cette diversification constitue l'une des principales stratégies de survie pour les populations pêcheurs.

L'élevage d'embouche

Depuis quelques années, l'élevage d'embouche est devenu une activité économique très importante dans le milieu des pêcheurs. Autrefois, cette activité était réservée aux éleveurs et aux bouchers, mais comme c'est un secteur économique intéressant, les pêcheurs s'y sont beaucoup investis. Lorsque des pêcheurs ont commencé cette activité, l'alimentation du bétail était peu onéreuse et il suffisait d'avoir les moyens de payer des animaux affamés qui, engraisés pendant quelque mois, pouvaient être revendu à un prix important – ce qui permettait de subvenir aux besoins d'une famille pendant assez longtemps.

Les bœufs constituaient la majeure partie de l'élevage d'embouche mais, aujourd'hui, les pêcheurs convertis à cette activité achètent sans faire de distinction tous les animaux affamés dont le propriétaire qui n'arrive pas à les entretenir et préfère les vendre à des prix dérisoire afin d'éviter une perte énorme.

L'élevage d'embouche bovin est financés par des partenaires qui s'associent et en font leur activité principale. Ils achètent du fourrage ou *bourgou* afin de mieux nourrir les animaux et attendent le mois de janvier pour commencer à conduire les animaux engraisés de Sofara vers Bamako et pendant les mois suivants. Certains attendent la fin de l'hivernage pour conduire ce bétail vers Bamako, la Côte d'Ivoire, ou encore le Burkina Faso. C'est la période favorable parce qu'il y a suffisamment d'herbe et ils n'ont pas besoin d'investir dans du fourrage.

Selon la tradition, ce sont généralement les femmes qui pratiquent l'élevage d'embouche des ovins qu'elles engraisent pour les revendre au moment des fêtes et des grandes cérémonies. La plupart des pêcheurs enquêtés nous ont expliqué qu'il s'agit simplement d'acheter un animal maigre qu'on engraisse.

Dans tous les cas, ce qui est très important, c'est de revendre l'animal à un prix important. Par exemple, une vache maigre coûte de 25.000 à 35.000 CFA ; si l'on ajoute des formules alimentaires destinées à engraisser l'animal en deux ou trois mois au prix de 35.000 CFA, il peut être revendu à plus de 150.000 CFA. Les professionnels font donc des bénéfices assez importants.

Certains pêcheurs se livrent de plus en plus à cette activité par simple émulation, à cause du manque de poisson, mais surtout grâce aux prêts accordés par les institutions de micro-finance, comme la Fondation Aga Khan de Mopti, mais aussi et surtout à cause de sa rentabilité.

Cependant les pêcheurs déplorent la hausse sans précédent des aliments destinés au bétail car, selon eux, leur prix s'est multiplié par quatre en quelques années. Le nombre croissant de pêcheurs dans ce secteur a contribué à la hausse des prix.

La confection des pirogues

Les pirogues sont indispensables pour circuler dans le delta intérieur du Niger, même pendant la décrue car aucun déplacement n'est possible autrement d'août à janvier. Aujourd'hui, les Somono, les Bamanan, les Peuhl, les Sonraï, etc., achètent des pirogues pour se déplacer.

La confection des pirogues reste une activité très importante en milieu Bozo. Il est très rare qu'une autre ethnie l'exerce. Avec l'accroissement de la population et les besoins en matière de transport grandissant, cette activité constitue une source de revenu importante pour les Bozo. Cette importante activité génératrice des revenus commence chaque année en janvier jusqu'en juillet dans le delta intérieur mais, ailleurs, les populations construisent des pirogues tout au long de l'année. Pendant la saison froide, les fabricants arrêtent cette activité au profit de la pêche.

Nouh Bozo est la capitale des Bozo et le lieu le plus important où les pirogues sont fabriquées. Il n'y a eu aucun mélange ethnique à Nouh Bozo. Un informateur nous a dit : « Nous sommes nés pour l'eau et toute notre vie en dépend. La fabrication des pirogues se transmet de père en fils et depuis des générations. C'est ici que les pirogues de qualité sont fabriquées, ou elles le sont par des ressortissants de notre village qui se sont installés ailleurs. Dans notre village, il n'y a aucune famille où l'on ne rencontre pas des fabricants de pirogues. La fabrication des pirogues et la pêche sont des activités complémentaires ; c'est pourquoi la vie d'un Bozo est liée à la pêche et à la pirogue ».

Autrefois, de nombreux Bozo migraient à la recherche du poisson. Depuis quelques années, les pêcheurs préfèrent exercer cette activité sur place plutôt que de partir à l'aventure. Alors que le poisson se fait de plus en plus rare, la fabrication des pirogues attire plus de personnes à cause de sa rentabilité, car la pirogue est nécessaire pour toutes les activités liées à l'eau : la pêche, l'agriculture, la commercialisation du poisson et, surtout, le transport fluvial. Malgré la grande variabilité des débits du fleuve et de ses affluents, il est indispensable de posséder une pirogue dans le delta intérieur du Niger.

Les cultivateurs qui font de la riziculture dans les plaines ont besoin de pirogues pendant la crue pour les travaux de désherbage, de fauchage et pour la récolte. Sans pirogue, aucune activité agricole n'est possible d'août à janvier.

Les populations apprécient beaucoup le transport fluvial et c'est pourquoi les transporteurs renouvellent chaque année leurs commandes auprès des fabricants. Les touristes, de plus en plus nombreux, aiment faire des excursions en pirogue. Ainsi, selon le président du conseil de la pêche à Djenné, l'on compte plus de quarante pirogues touristiques à Mopti. Tous les villages s'ouvrant au tourisme commandent des pirogues.

Il existe plusieurs types de pirogues, notamment :

- les « deux ou trois pieds » sont des pirogues destinées à la pêche et, parfois, à transporter une famille de pêcheur pendant les migrations ;
- les pirogues « quatre pieds » sont utilisées par les marchands de poisson fumé, brûlé ou frais qui se déplacent de village en village, et de campement en campement pour acheter du poisson ;
- les pirogues « cinq, six ou sept pieds » sont des pirogues de transport collectif, comme celles qui se trouvent entre Mopti et Diafarabé, ou entre Niafunké, Dire et Tombouctou.
- les grandes pirogues de voyage sont fabriquées par trois familles (Koniba Tomota, Balla Londy et Yacouba Konta) à Nouh Bozo où l'on vient de partout pour leur en commander. Ce sont des spécialistes qui travaillent avec plusieurs apprentis.

Le prix d'une pirogue dépend de sa qualité et de sa capacité de charge. Aujourd'hui, le prix des grandes pirogues varie de 500.000 à 3.500.000 CFA. Actuellement, les fabricants ne sont pas en mesure de répondre aux besoins immédiats de la clientèle et certains doivent attendre une année pour avoir leur pirogue.

L'on peut obtenir une petite pirogue à partir de 150.000 CFA. La plupart des fabricants disent qu'ils peuvent vendre plus quinze petites pirogues par an.

Il existe aussi des pirogues de course. Lors des grandes cérémonies chez les Bozo ou de fêtes telles que le 22 septembre, différentes ethnies utilisent ces pirogues pour faire de la course. Elles ont pour spécificité de pouvoir se déplacer partout, même si le niveau du fleuve ne dépasse pas un demi mètre. Aujourd'hui, les paysans commencent à les utiliser dans les champs pour faucher le riz.

Il faut 1,200 tonne de bois pour fabriquer une petite pirogue de 3 pieds.

Autrefois, les fabricants étaient peu nombreux, mais leur nombre devient élevé.

Conclusion

Cette enquête de terrain visait à étudier les impacts du changement climatique chez les pêcheurs, la perception qu'ils en ont, leurs stratégies de survie (agriculture, exploitation de la mangue, du bois et du charbon, élevage, ramassage du riz sauvage...) et ses effets sur les ressources halieutiques. Notre étude générale concerne également l'évolution de la pêche, son organisation passée et actuelle, l'évolution des textes qui régissent la pêche et l'eau, l'évolution de la commercialisation du poisson afin d'éclaircir aussi les interactions entre les partenaires locaux et les acteurs.